

Architecture et bibliothèques publiques en France

Architecture and French Public Libraries

Arquitectura y bibliotecas públicas en Francia

Yvon-André Lacroix

Volume 46, numéro 3, juillet–septembre 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1032653ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1032653ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Résumé de l'article

L'auteur dresse un tableau de plusieurs constructions récentes de bibliothèques en France à la suite de visites effectuées en février 2000 dans le cadre du colloque international « Architectures et Bibliothèques ». Il fait ressortir leurs particularités architecturales, lesquelles suggèrent un changement dans la conception des bibliothèques municipales, tant chez les élus que chez les citoyens et les bibliothécaires.

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lacroix, Y.-A. (2000). Architecture et bibliothèques publiques en France. *Documentation et bibliothèques*, 46(3), 111–122.
<https://doi.org/10.7202/1032653ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Architecture et bibliothèques publiques en France

Yvon-André Lacroix

Directeur général de la bibliothéconomie
Grande bibliothèque du Québec

L'auteur dresse un tableau de plusieurs constructions récentes de bibliothèques en France à la suite de visites effectuées en février 2000 dans le cadre du colloque international « Architectures et Bibliothèques ». Il fait ressortir leurs particularités architecturales, lesquelles suggèrent un changement dans la conception des bibliothèques municipales, tant chez les élus que chez les citoyens et les bibliothécaires.*

Architecture and French Public Libraries

The author lists several recent library building projects in France discovered during visits in February 2000 while attending the international colloquium "Architecture and Libraries". He points out the architectural highlights, suggesting a new outlook in the design of public libraries, both in the minds of the public and librarians.*

Arquitectura y bibliotecas públicas en Francia

El autor describe numerosas construcciones recientes de bibliotecas en Francia, como consecuencia de las visitas efectuadas en febrero del año 2000 dentro del marco del Coloquio Internacional « Arquitecturas y bibliotecas ». Pone el énfasis en las particularidades arquitectónicas, que sugieren un cambio en la concepción de las bibliotecas municipales, tanto en los representantes elegidos como en los ciudadanos y los bibliotecarios.*

La France connaît une explosion sans précédent de son parc immobilier de bibliothèques municipales. Après des décennies d'immobilisme presque total, les villes ajoutent « 17 000 m² de locaux dans la décennie 1950, 41 000 m² dans les années 1960, mais 513 000 m² dans les années 1980¹ ». Parmi des centaines de réalisations, ne mentionnons, pour le passé, que Bordeaux (26 000 m²) et Nantes (9 800 m²) et les quatre bibliothèques municipales à vocation régionale (BMVR) dont nous traitons dans ce texte-ci. Signalons pour demain, entre 2000 et 2003, l'ouverture de huit autres BMVR : Châlons-en-Champagne, Marseille (21 900 m²), Montpellier (15 000 m²), Nice, Reims, Rennes, Toulouse et Troyes. Les grands noms de l'architecture française mettent sur la table à dessin des projets si novateurs que la métamorphose est radicale. En moins de

20 ans, les bibliothèques publiques françaises deviennent, à l'instar d'autres consœurs européennes et américaines, des lieux de diffusion et d'animation de tous les supports de la connaissance, des équipements bibliothéconomiques et culturels majeurs et des carrefours incontournables dans leur ville respective. Ces édifices autrefois austères, sévères et déserts deviennent des lieux dynamiques, attrayants et inscrits résolument dans la modernité.

Le colloque international « Architectures et Bibliothèques » tenu à la Bibliothèque publique d'information de Paris, les 7 et 8 février 2000, nous permet de faire le point sur des constructions récentes de bibliothèques publiques en France. Ce texte portera essentiellement sur les cinq bibliothèques visitées en province pendant le voyage de quatre jours qui a suivi ce colloque : la Médiathèque Michel-Crépeau de

la Communauté d'agglomération de La Rochelle, la Bibliothèque francophone multimédia de Limoges, la Médiathèque d'Orléans, la Médiathèque François-Mitterrand de Poitiers et la Bibliothèque-Médiathèque de Rochefort (voir Tableau 1. Statistiques fournies par les bibliothèques). Hormis cette dernière, ce sont des bibliothèques municipales à vocation régionale. Deux bibliothèques renommées de Paris seront également décrites, mais en mode mineur et uniquement en ce qui concerne des aspects de l'aménagement intérieur : la Bibliothèque publique d'information (BPI) du Centre Georges-Pompidou, fermée en septembre 1997 en raison d'une rénovation complète et rouverte le 26 janvier 2000, et la Médiathèque de la

1. Bertrand, Anne-Marie. *Les villes et leurs bibliothèques : légitimer et décider 1945-1985*. Paris : Éditions du Cercle de la Librairie, 1999, p.14.

* À des fins non commerciales, il est permis de reproduire les photographies contenues dans cet article en mentionnant la source et leur provenance ; cependant, l'auteur apprécierait en être informé.

The photographs can be reproduced only for non-commercial purposes, provided this article and their source be mentioned. The author would, however, appreciate being notified.

Se permite la reproducción de las fotografías que aparecen en este artículo para fines no comerciales y siempre y cuando se mencione la fuente y proveniencia de las mismas ; no obstante, el autor desearía que se le informara.

Tableau 1. Statistiques fournies par les bibliothèques

Ville	Année d'ouverture	Superficie	Population	Coûts
BMVR La Rochelle	1998	8 200 m ²	122 500	85 M FF
BMVR Limoges	1998	15 000 m ²	137 000	144 M FF
BMVR Orléans	1994	7 000 m ²	108 000	104 M FF
BMVR Poitiers	1996	8 000 m ²	80 000	127,5 M FF
Rochefort	1988	3 800 m ²	26 000	9,35 M FF
BPI	1977 et 2000	10 000 m ²	_____	_____
La Villette	1985	11 400 m ²	_____	_____

Cité des sciences et de l'industrie située dans le parc de La Villette (appelée ci-après La Villette).

Mutations

S'il y a déblocage immobilier, c'est qu'il y a eu en amont, en sus des changements sociaux profonds apportés notamment par la scolarisation, la démocratisation de la culture et l'urbanisation, une modification progressive de la mentalité de la population en général et de celle des bibliothécaires et des élus locaux en particulier. Certes, il y eut en France, comme ailleurs, des polémiques. Cependant, les élus rivalisent maintenant entre eux pour doter leur commune d'une bibliothèque moderne digne de ce nom. Pour les villes visitées, la bibliothèque est devenue priorité de l'agenda politique. À Poitiers, par exemple, elle fut l'objet d'un long processus d'installation d'un réseau de quatre succursales de quartier couronné par l'inauguration d'une centrale en 1998. Les élus profitent du prétexte de la construction d'une nouvelle bibliothèque publique pour choisir un lieu propice à une restructuration et à un réaménagement du tissu urbain. Les cinq municipalités retenues ont en commun d'avoir érigé un bâtiment représentant le plus important chantier de travaux publics de la ville, sinon de la région, au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle et même au cours du XX^e siècle.

Après l'ouverture de ces bibliothèques, les citoyens se sont appropriés les nouvelles et vastes installations (15 000 m² à Limoges pour 137 000 habitants). Limoges et Poitiers enregistrent 2 000 en-

trées par jour et l'on observe des pointes allant jusqu'à 4 500 à Limoges ; l'inscription étant gratuite, le nombre d'abonnés y est passé de 35 000 à 60 000, soit près d'un habitant sur trois. Élus et citoyens sont très heureux d'avoir ainsi réussi à donner une place privilégiée à la culture et au savoir dans la cité. La Médiathèque d'Orléans est fière d'appartenir à une ville qui se classe cinquième sur trente-cinq villes françaises de plus de 100 000 habitants où il fait bon vivre et dont l'un des critères de la qualité de vie est justement la présence d'une bibliothèque municipale performante. En France comme ailleurs, la population manifeste son approbation à l'égard de ces réalisations par une fréquentation élargie.

Ces bibliothèques sont sans contredit modernes sur le plan architectural. Au-delà du contenant, elles séduisent et attirent aussi par leur contenu, entre autres par des collections variées et des services multiples. Mis à part les fonds patrimoniaux, elles offrent en libre accès des collections de livres et autres imprimés et une très importante place est accordée à une salle dite d'actualité où il est possible de trouver la presse quotidienne française et étrangère, des magazines d'actualité et de loisirs, des revues spécialisées ; elles intègrent avantageusement les documents audiovisuels, le savoir numérique, les nouvelles technologies et l'informatique. Elles diffusent tous les supports de la connaissance. Elles dispensent de nombreux services variés et nouveaux, dont certains destinés aux entreprises (La Villette), et elles se préoccupent d'autoformation continue.

On remarque surtout une radicale mutation de l'idée d'un véritable service de lecture publique s'exprimant par l'utilisation, exclusive à la France, du mot « médiathèque » lequel évoque strictement des collections sur divers supports. Pour nous, il suscite une association avec le terme « médiation ». L'idée de médiation implique une attitude fondamentale, soit celle de la disponibilité de l'institution, mais surtout celle du personnel à l'égard du « client », quel qu'il soit. Idée forte inscrite jusque dans l'appellation du bibliobus de La Rochelle rebaptisé médiabus. Disponibilité à accueillir, à aider, à conseiller, à accompagner, à être beaucoup plus que de simples serveurs de documents, mais de véritables médiateurs et connecteurs entre les collections et les clients en vue d'un meilleur accès aux connaissances et au savoir. Cette approche se concrétise dans toutes les bibliothèques par la présence de nombreux comptoirs d'aide et, de façon notable à la BPI, par un nouveau service de référence organisé en deux grands pôles (recherche documentaire et recherche d'informations pratiques) et en plusieurs comptoirs thématiques. En résumé, une grande capacité d'accueil où le service à la clientèle est prioritaire et s'insère dans une conception de la déontologie professionnelle. Cette préoccupation d'une médiation humaine à l'égard de la clientèle est telle qu'il a été élaboré à Limoges un programme de stage et de formation complet sur l'accueil du public à l'intention de son personnel.



La Bibliothèque francophone multimédia de Limoges

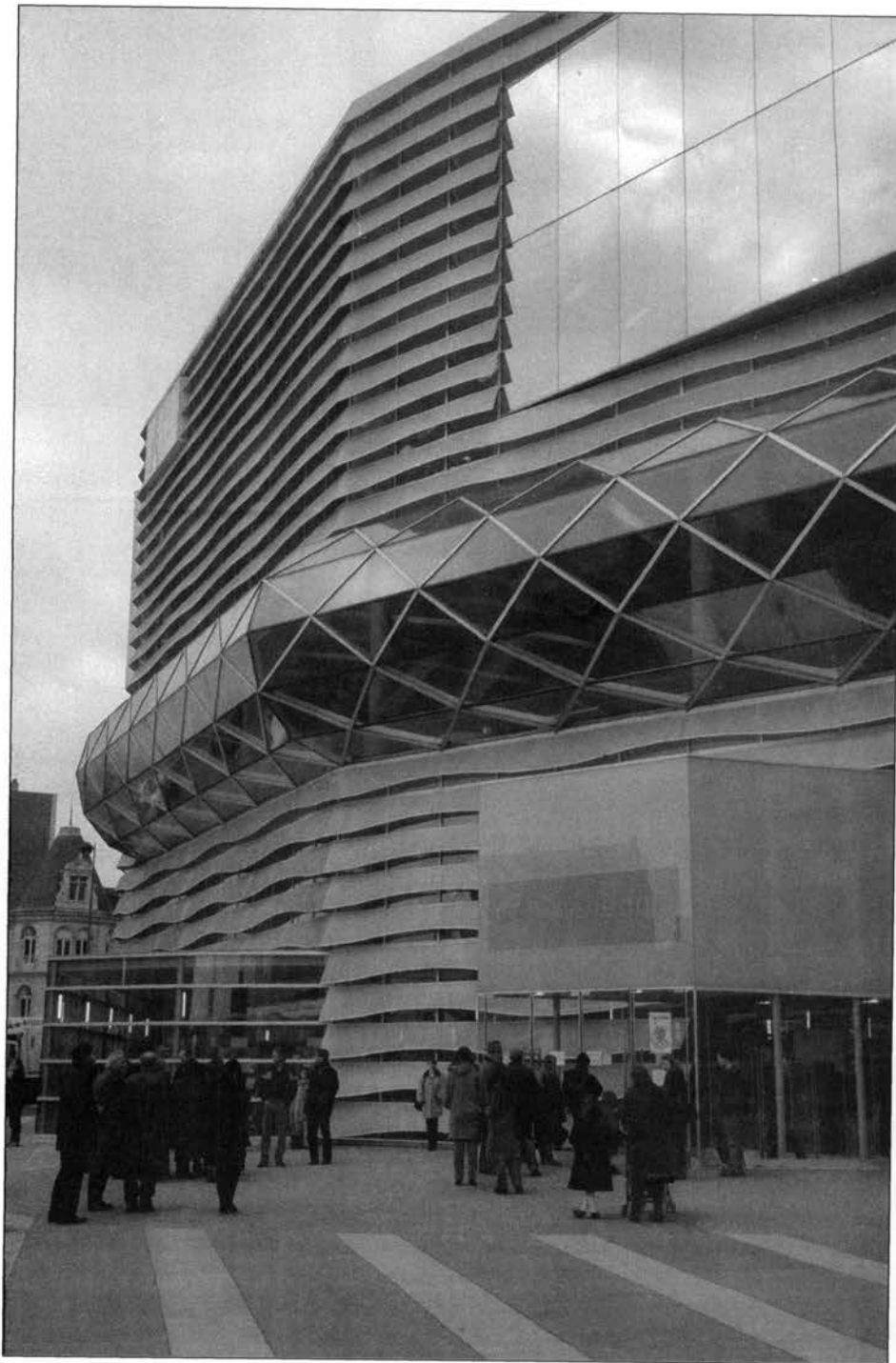
Des lieux qui transforment la Cité

Cette mutation profonde se concrétise d'abord par une transformation sensible du milieu urbain où elles apparaissent. La BPI et La Villette illustrent de façon presque draconienne cette transformation majeure de l'environnement des deux bibliothèques. Mais comme celles-ci, les cinq autres bibliothèques sont devenues de véritables moteurs de changement par leur contribution très active au développement urbain et par leur effet structurant majeur. Visibles et lisibles de l'extérieur, ces bibliothèques de haute qualité sont érigées sur des emplacements stratégiques qui attirent et apportent un nouveau dynamisme urbain, notamment en générant de l'affluence.

La Médiathèque de La Rochelle s'installe de l'autre côté du Vieux-Port, mais tout près des deux vieilles tours de la rade : elle donne vie à un nouveau quartier constitué principalement d'habitations, d'activités nautiques, commerciales et universitaires. Les maisons qui lui font face rappellent qu'elles ont servi de modèle à des habitations de la Nouvelle-France. La Médiathèque de La Rochelle a été jumelée et adossée à la bibliothèque universitaire et l'ensemble architectural tient sur un seul site : il est unifié et dans sa coquille et par un jardin central extérieur, de forme ronde, aussi inaccessible que celui de la Bibliothèque nationale de France. Ainsi, il en découle deux projets juxtaposés réalisés par deux équipes d'architectes. Pour passer d'une bibliothèque à l'autre, il faut même sortir. Érigée à quelques mètres de la mer, la Médiathèque a été pensée en te-

nant compte des variations des marées. Les livres sont bien au sec, les magasins sont localisés au troisième étage. La façade de verre, avec sa vue imprenable sur la mer et le ciel, invite au voyage. L'aménagement intérieur poursuit la métaphore par des éléments empruntés aux navires, tels des hublots dans la section jeunesse, de nombreux jolis escaliers, des passerelles et des garde-corps ressemblant à des bastingages.

À Limoges, de multiples contraintes archéologiques, architecturales et techniques ont dû être prises en compte : longues fouilles archéologiques préalables au commencement des travaux, nécessité de conserver la façade classée de l'ancien hôpital du XVIII^e siècle, contraintes et servitudes d'infrastructures en raison de la présence d'un tunnel ferroviaire de la ligne SNCF Paris-Toulouse dans une partie du



La Médiathèque d'Orléans

sous-sol. Dans cette première ville d'importance du Centre-Ouest, la bibliothèque est implantée en face de l'hôtel de ville du XIX^e siècle et constitue la pierre angulaire d'une vaste opération d'urbanisme destinée à régénérer et à revitaliser un quartier historique qui inclura des équipements administratifs, culturels et universitaires.

Après un concours d'urbanisme en 1992, quatre hectares ont été mis en chantier là où se dressait autrefois le forum de la ville romaine d'Augustoritum et dont on retrouve trace par la restauration de la mosaïque gallo-romaine polychrome de 65 m² réinstallée dans l'atrium au rez-de-jardin de la bibliothèque. La volonté est

ferme d'offrir « un très grand projet culturel qui soit vraiment aussi un espace pour tous » (Limoges) où les publics sont conviés à une pratique culturelle diversifiée et où les nouvelles technologies sont vraiment mises au service de la lecture publique. Pour ce faire, la surface originale a été quintuplée pour atteindre 15 000 m². Deux cents postes informatiques répartis dans l'ensemble du réseau de cinq succursales représentent un investissement de 15 millions de francs. Un magnifique jardin, dit jardin d'hiver, véritable joyau de calme et de méditation, relie la partie moderne à l'ancien hôpital dont la façade est classée monument historique.

La Médiathèque d'Orléans niche dans un quartier légèrement excentré du site historique et compose avec une vieille église massive et un immeuble d'habitations de quinze étages, et ce, près d'une place publique et en bordure d'une route achalandée et bruyante. Elle a donné une impulsion nouvelle à tout ce secteur de la ville et a créé une zone d'attraction. La ville de Charles Péguy et de Georges Bataille accueille un immeuble à la façade provocante et spectaculaire. L'immeuble est doté d'un habillage de verre recouvert d'un bardage pare-soleil composé de lamelles ondulées en aluminium perforé, d'éléments saillants, de cassures et de protubérances dont une verrière immense de 36 mètres de long. Il s'agit d'une sculpture architecturale à la fois fragile par l'omniprésence du verre et ambitieuse par son aspect avant-gardiste, avec un côté rebelle et anticonformiste, certes parente de la BPI. Comme cette dernière, elle émet un signal puissant déjà bien connu de la population, très séduite.

La capitale de la région Poitou-Charentes jouit d'une forte identité universitaire grâce à la présence de l'une des plus anciennes universités (1431). Poitiers a eu également à composer avec des contraintes archéologiques et architecturales. La Médiathèque recèle des vestiges gallo-romains dans son sous-sol et elle est située à quelques pas de la célèbre église médiévale Notre-Dame-la-Grande, trésor de l'art roman récemment restauré. Ces contraintes ont influé tant sur l'échéancier que sur les coûts. Le bâtiment occupe un espace compact. Son habillage de verre est précédé d'une profonde avancée composée de multiples et très larges cubes servant de pare-soleil.



La Médiathèque François-Mitterrand de Poitiers



La Bibliothèque-Médiathèque de Rochefort

La toute petite ville portuaire de Rochefort décide de redonner vie à de très anciens bâtiments complètement ravagés après la Deuxième Guerre mondiale, longtemps abandonnés et faisant partie d'un secteur jugé plutôt mal famé par la population locale. En plus d'un musée, de divers organismes, d'un petit resto et d'une boutique de souvenirs, elle y installe la bibliothèque dans la partie centrale de la Corderie Royale mise en chantier en 1666 sous l'ordre de Louis XIV. Cette ancienne manufacture de cordages de bateaux a été le plus long bâtiment industriel de l'Europe au XVII^e siècle (373 mètres).

La ville a inséré cette opération dans un cadre beaucoup plus vaste, celui du réaménagement complet de la rive le long de la Charente, si bien qu'un nouveau pôle de haute attraction culturelle, récréative et touristique a été créé.

Limoges et Poitiers n'ont tiré que des avantages en composant avec la réalité archéologique et en cherchant des solutions originales. Ces deux villes ont réussi à insérer ce lointain patrimoine urbain dans l'aménagement intérieur en l'utilisant comme élément décoratif et pédagogique. La première intègre les éléments relevant de périodes historiques éloignées, soit la fameuse mosaïque gallo-romaine et la façade du XVIII^e siècle de l'hôpital. La seconde a joué sur une judicieuse mise en valeur des restes de colonnes romaines dans la section enfantine en rez-de-jardin. Rochefort, quant à elle, a remis en état non seulement un édifice magnifique du XVII^e siècle, mais elle a ressuscité un domaine immense.



La Bibliothèque-Médiathèque de Rochefort

Des lieux transformés

Ces bibliothèques permettent donc la régénérescence, sinon la renaissance de tout un quartier. Leur enveloppe extérieure témoigne de personnalités remarquables et leur intérieur correspond à leur vision

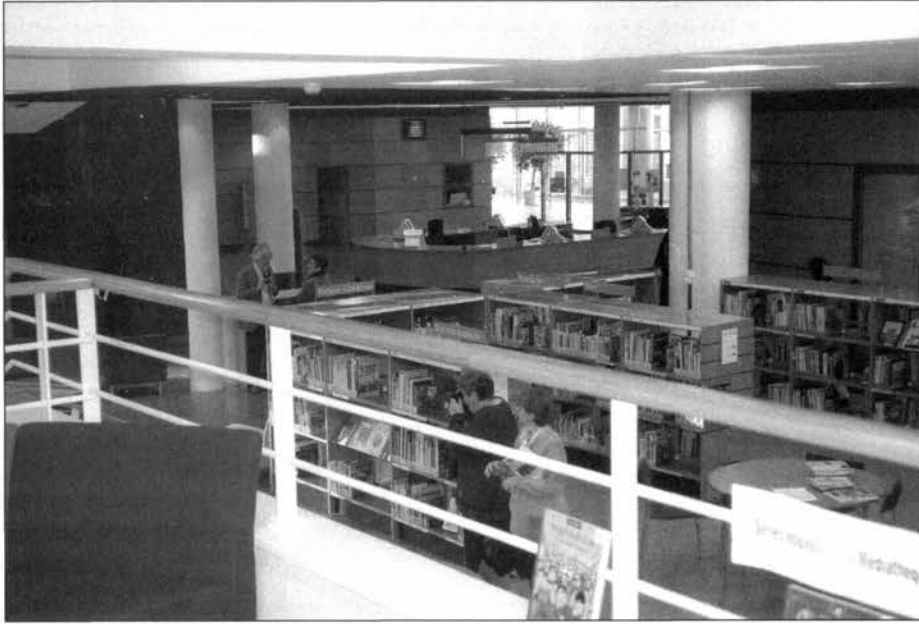
nouvelle : un lieu d'accueil bouillonnant de vie.

L'architecture de ces bibliothèques souhaite la bienvenue dès le hall d'entrée, simple, très dégagé et très vaste, même dans la plus petite, celle de Rochefort. L'invitation à pénétrer dans l'édifice est nette et franche ; la lumière est partout présente,

grâce à une fenestration abondante et généreuse, à un ou plusieurs atriums ou puits de lumière, ou encore aux trois cônes gigantesques équipés de stores vénitiens à commande électrique (Limoges). Irrésistibles, elles le restent dans toutes leurs composantes. Le goût de s'y aventurer et d'y rester est grand. Il y a une volonté unanime d'affirmer que l'intérieur et l'extérieur des bibliothèques sont indissociables et que la lumière est fondamentale. Les comptoirs de prêt aux formes ovales, courbes ou arrondies occupent une place stratégique, visible et dégagée, accentuant le message de bienvenue aux usagers. Le hall de la bibliothèque de Limoges est constitué d'un point d'accueil municipal, d'une très vaste galerie d'exposition et d'un restaurant géré par un entrepreneur privé. Une fois franchi le passage obligé du système antiviol, l'utilisateur est aspiré par la lumière et l'harmonie des formes de l'atrium ceinturé par une mezzanine. Une opérante atmosphère zen agit avec bonheur.

En général, les édifices sont érigés sur des terrains exigus (1530 m² à Orléans) et se déploient donc sur plusieurs niveaux. La séparation des espaces publics et des bureaux est claire, mais leur étagement ne favorise pas toujours l'esprit d'équipe (huit niveaux à Orléans). Malgré le nombre d'étages, il n'y a pas juxtaposition mais complémentarité, continuité et enchaînement des espaces par une utilisation harmonieuse d'éléments d'ambiance, de décoration et d'ameublement.

Le décroisement se retrouve dans l'aménagement des sections jeunesse, sauf à Rochefort où la section jeunesse est distincte de celle des adultes. Le décroisement libère la circulation. Pluralité et multifonctionnalité se conjuguent en un ensemble cohérent qui offre des possibilités variées d'accès aux connaissances, en favorisant une circulation facile et agréable où chacun peut être invité à travailler, à se distraire et même à flâner, comme c'est le cas à la Médiathèque de Poitiers. Les lieux sont modulés de telle sorte qu'ils favorisent le « butinage » et le furetage, « la promenade physique et la promenade intellectuelle » : chacun est libre de passer de la lecture savante, scolaire ou studieuse, à celle de détente, populaire ou pratique. Une lecture de l'édifice qui permet, comme dans les documents hypertextuels, des connexions et des parcours multiples non nécessairement linéaires. Si



La Médiathèque Michel-Crépeau de la Communauté d'agglomération de La Rochelle

ces lieux ont une complexité semblable à celle des hypertextes, ils sont cependant conçus comme un volume unique qui fédère les parties.

Malgré le nombre de niveaux, il n'y a pas d'escalier mobile, sauf à la BPI, et l'ascenseur réservé au public est généralement unique et pas toujours facilement repérable. À La Rochelle, l'ascenseur, tout de verre, est superbe. Les bibliothèques de La Rochelle, Limoges et Orléans proposent aussi des passerelles pour faciliter la promenade d'un secteur à l'autre; ou en-

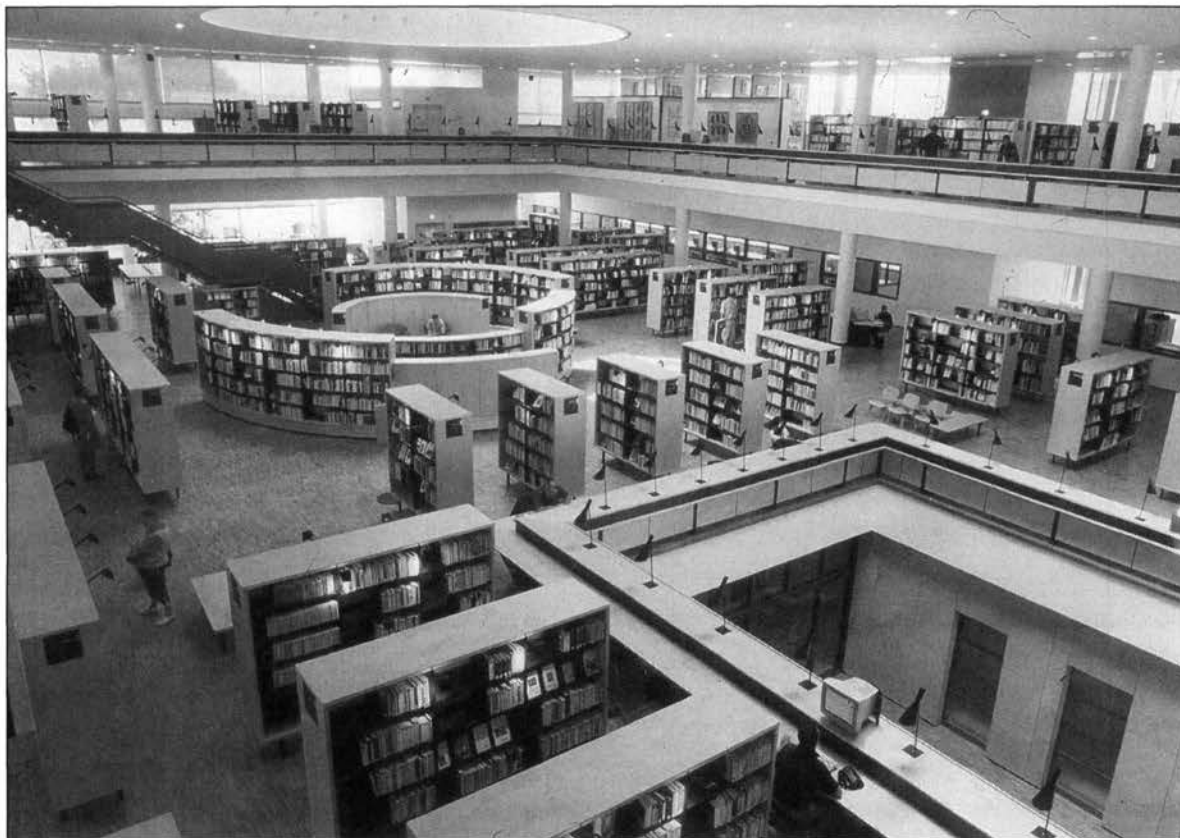
core, à Poitiers, une rampe douce, longue et monumentale, surplombée d'un puits de lumière à éclairage zénithal, divise et unifie tout à la fois. Une telle rampe et des escaliers ouverts permettent, en effet, de passer d'un étage à l'autre et surtout d'apercevoir ce qui se passe ailleurs; ils incitent donc à fréquenter les autres parties de la bibliothèque et à céder avec plaisir à l'attrait irrésistible de découvertes enrichissantes. La lisibilité verticale et horizontale de l'édifice est telle que la transparence systématique favorise l'appropriation du bâtiment et

du savoir par les citoyens. Ces constructions excellent toutes sur ce point.

L'une des plus belles surfaces est certainement celle de la BPI, immense et libre de toutes colonnes sur les deux niveaux qu'elle occupe entièrement. Dégagement et décroisement absolus, sobriété, grande simplicité de l'organisation et donc de compréhension, large allée de circulation, comptoirs d'accueil et d'aide bien situés et très en vue. Un véritable jardin à la française par l'ordonnance systématique des longues tables et des étagères à périodiques d'un côté de l'allée principale et pour les livres de l'autre côté. Elle est extrêmement flexible, modulable et fonctionnelle. À première vue, l'impression en est une d'uniformité et d'ambiance un peu grise, seules les chauffeuses (fauteuils) et la tuyauterie apparente aux couleurs vives apportent une touche gaie. La vitalité des lieux provient plutôt de la lumière dispensée par la fenestration sur trois côtés et par l'animation incessante de centaines d'usagers qui l'arpentent en tous sens aux heures de grande affluence. Malgré l'immensité, les clients sont maîtres de l'espace et se l'approprient de manière tout à fait indiscutable en occupant les 2000 places assises.

Orléans ne verse pas dans la banalité et le déjà-vu. À l'entrée, l'intérieur révèle un enchaînement d'espaces et d'emboîtements de pièces flottantes où logent la section des revues et le restaurant. Les étages vous en mettent plein la vue: des murs drapés d'immenses bâches, des tables larges et longues d'une forme incurvée, inattendue, des linoléums brillants, des matériaux insolites, une riche palette de couleurs intensifiées par l'éclatante luminosité naturelle. Cette allure désinvolte et ludique n'empêche aucunement la bibliothèque d'être très structurée et d'être organisée de la même manière à chaque étage: une pièce principale joutée de deux pièces auxiliaires.

À Poitiers, la lumière pénètre la Médiathèque de partout. La qualité des matériaux est remarquable: le bois, le verre, le ciment. Cette belle harmonie est ragailardie de plusieurs façons. D'abord le décor rétro du délicieux petit salon de lecture dédié à la littérature classique et où des éditions luxueuses, dont La Pléiade, sont placées sur du rayonnage très élevé d'un style vieillot: on parvient à consulter les ouvrages des tablettes *supérieures* grâce à un charmant petit escalier en colimaçon.



La Bibliothèque francophone multimédia de Limoges

Dans une mise en scène particulière et plus éclatée, l'espace consacré à la bande dessinée prend place autour d'une vieille automobile qui fascine les adolescents et tous ceux qui le sont restés. Enfin, la salle Gilles-Deleuze est suspendue comme une nacelle au dernier étage et sert d'espace de travail et de réunion à une vingtaine de personnes.

Ces bibliothèques ne lésinent pas sur l'ameublement : il est de conception originale et il s'intègre parfaitement à l'ensemble. Si l'inspiration à l'américaine des chaises « souris Mickey » surprend un peu à la section jeunesse de La Villette, elles sont généralement design, élégantes et pratiques. Les tables ne manquent pas d'originalité : à Orléans, certaines sont de style bistrot tandis que d'autres, en résine grise, sont très grandes, et leur forme légèrement incurvée est reprise dans les trouées de lumière du plafond et par l'immense baie vitrée qui s'élance vers la ville ; à Limoges, les tables épurées sont composées de bouleau naturel verni et d'incrustations de parties métalliques laquées, ces matériaux sont aussi utilisés pour les pos-

tes de travail et l'enchâssement des rayonnages. L'effort de recherche supplémentaire consenti par ces bibliothèques pour l'aménagement des salles patrimoniales est remarquable et l'usage d'un bois de qualité et de couleur pâle y est constant.

D'autres éléments particuliers retiennent l'attention : les immenses tables en continu le long des murs et face aux fenêtres basses à Limoges ou celles qui servent de garde-corps et encerclent les atriums tant à Limoges qu'à Poitiers, les beaux présentoirs à périodiques qui entourent la salle suspendue et magnifiquement éclairée d'Orléans, les présentoirs pour les nouveautés tout à fait inusités à La Villette et à Limoges ainsi que la diversité et l'originalité des bacs à disques compacts.

L'éclairage artificiel est lui aussi abondant, particulièrement à Limoges et à Poitiers, avec la présence intensive de nombreux projecteurs au plafond et l'utilisation de lampes individuelles intégrées aux tables. Limoges propose la même lampe épurée et esthétique sur les tables, les présentoirs à nouveautés comme pour

les rayonnages. La BPI est la seule autre bibliothèque à posséder des étagères avec éclairage intégré convenant à une consultation facile. Les salles patrimoniales ont toujours des lampes plus élégantes.

Les nouvelles technologies sont présentes de manière massive à La Villette, à Orléans, à Limoges (18 postes spécialement consacrés à la formation dans un local à part) et surtout à la BPI (370 postes multimédias, dont plusieurs écrans plats, et 60 imprimantes). De nombreux postes sont branchés à Internet. Notons aussi un effort de présentation des catalogues d'accès public (CAP) par des écrans encastrés dans les tables à La Rochelle et à Limoges. Cette dernière offre également, grâce au Web, une visite virtuelle de chacune des composantes de la bibliothèque avec une option « zoom » ; elle utilise la fibre optique et fonctionne en réseau avec ses succursales. Les photocopieurs sont installés dans de petites pièces vitrées (La Rochelle) et très bien insonorisés (BPI). Plusieurs ont un système automatique de convoyage des documents d'un étage à l'autre.



La Médiathèque d'Orléans

Les sections jeunesse sont toutes personnalisées et originales. À Rochefort, une chaloupe échouée permet de s'asseoir et de lire, des étagères sont logées sous une marquise. Des éléments archéologiques décorent la bibliothèque de Poitiers. Celle d'Orléans exhibe des couleurs intenses et contrastées comme le «bleu piscine» du sol plastifié et brillant, entrecoupé de trois moquettes aux motifs représentant divers éléments du cosmos. Pour la salle réservée à l'heure du conte, une vaste rotonde refermée sur elle-même à La Rochelle et à Limoges, une pièce octogonale avec vitrine de verre en saillie à Orléans.

Des espaces multifonctionnels existent: auditoriums bien équipés, galeries d'exposition décloisonnées et attenantes à l'entrée, coins de détente et machines distributrices à La Rochelle et à Poitiers, resto sympa, décontracté et accessible par un petit escalier à Orléans, restaurant design et plus vaste à Limoges. Ce dernier bâtiment comprend un sous-sol où l'on trouve 540 places de stationnement, 40 places dans celui de La Rochelle.

La signalisation est parfois limitée à l'essentiel comme à la BPI et à La Rochelle. De façon générale, elle est sobre mais efficace. Sont à souligner: les larges banderoles suspendues vivement colorées et bien visibles à La Villette, lesquelles compensent le côté sombre de certains endroits; les délicats et transparents panneaux de plexiglas dans lesquels sont insérées, à La Rochelle, affiches et publicités éphémères; les nombreuses et compréhensibles présentations du plan détaillé de Limoges.

Si la BPI et La Villette optent pour la mode *high tech* par la mise en évidence des structures et de la tuyauterie vivement colorée du plafond, les autres bibliothèques se donnent un habillage élégant à Limoges et à Poitiers, un air plus gamin à Orléans. À la BPI, à La Rochelle (aux étages) et à La Villette, on recouvre le sol de moquette, alors qu'à Limoges et à Poitiers, on met le bois à l'honneur.

Ces édifices sont d'une propreté exemplaire et les problèmes de sécurité ne semblent pas être un enjeu important, sinon à l'entrée du Centre Georges-Pompidou où la fouille est de rigueur.

Il faut voir la superbe tapisserie bleue et or de 24 m² de Limoges réalisée par les lissiers de la Manufacture Saint-Jean d'Aubusson: l'artiste algérien, Rachid Koraïchi, a voulu y valoriser différentes formes d'écriture avec plusieurs symboles tels astres, pyramides, poissons, arbres. Les grandes murales colorées des escaliers de La Villette représentent, quant à elles, des figures connues des divers champs de la connaissance.

Interventions

L'action des bibliothèques retenues ne se confine pas à l'intérieur des limites de ses locaux, mais leur activité déborde de leur cadre physique. Elles prêtent à des collectivités selon des conditions et des ententes particulières: écoles maternelles et élémentaires, crèches, jardins d'enfants, centres de loisirs, maisons de quartier, foyers d'hébergement ou maisons de retraite ou encore hôpitaux et colonies de vacances.

L'animation se déploie de multiples façons en vue de créer un dynamisme cultu-



La Médiathèque François-Mitterrand de Poitiers

rel autour du livre et de la lecture. L'année durant, ces bibliothèques proposent à tous les publics : expositions, conférences, lectures-débats, colloques, heures du conte, projections de films, concerts, manifestations diverses comme des ateliers d'écriture, rencontres avec des auteurs et des illustrateurs, et initiations aux nouvelles technologies. Limoges organise depuis quinze ans la Fête du livre, avec un accent sur le livre jeunesse. L'événement a attiré 60 000 visiteurs en avril 1998 sous un chapiteau de 2 300 m² érigé sur une grande place publique où étaient regroupés plus de 200 auteurs. Poitiers accueille des écrivains en résidence, accorde un prix du roman historique et tient, en novembre, une manifestation annuelle « Écrivains présents » autour d'une vingtaine d'écrivains. Cette action culturelle, comme on l'écrit à Limoges, « apparaît comme un outil essentiel pour conduire de nouveaux publics vers une pratique culturelle ». Par cet éventail d'activités, elles participent toutes de manière permanente et forte à la vie de la cité.

Autre volet de médiation, les bibliothèques visitées font toutes un effort considé-

nable pour venir en aide aux personnes ayant des déficiences visuelles ; une salle spéciale leur est souvent destinée comme la salle John-Milton à Poitiers et la salle Louis-Braille à La Villette. Cette dernière dispose même de matériaux et de signaux tactiles, sonores et olfactifs. On y trouve le plus souvent des cassettes audio, des livres en gros caractères et en braille, un appareil du type « vidéo-matic » lequel sert à grossir les caractères, ou encore le plus récent matériel informatique comme un micro-ordinateur capable d'agrandir un texte à l'écran et de transcoder en braille ou en synthèse vocale des documents imprimés. Elles collaborent très étroitement avec l'association « Les donneurs de voix » dont les membres bénévoles accompagnent les clients dans leurs recherches et les secondent dans l'utilisation du matériel spécialisé. Le droit à l'information et à l'accès aux documents ainsi que l'autonomie la plus large possible sont garantis à cette clientèle.

Les bibliothèques de Limoges, Orléans et Poitiers sont des pôles associés de la BNF, c'est-à-dire qu'ils sont pôles d'excellence documentaire au ni-

veau national pour un thème ou un domaine particulier des connaissances : par exemple, Limoges pour la francophonie et plus particulièrement le théâtre francophone, Poitiers pour le Moyen-Âge et la littérature médiévale.

L'acquisition systématique, la conservation et la mise en valeur du patrimoine local et régional sont partout importantes. Limoges ratisse large avec des manuscrits, cartes, plans, estampes et photographies concernant la ville et le Limousin, des ouvrages d'auteurs régionaux, imprimés dans la région, de même que des œuvres en dialecte limousin ; elle possède aussi une collection régionale exhaustive en sciences humaines et sociales ainsi que dans le domaine artistique telles la céramique, l'émaillerie et la tapisserie. Poitiers s'intéresse à la commune, au département de la Vienne, au Poitou et à la région Poitou-Charentes. Rochefort propose des manuscrits sur l'histoire du Canada, des récits de voyages portant sur le Nouveau Monde, de nombreuses éditions des œuvres de Pierre Loti, originaire de l'endroit. Sans compter les fonds patrimoniaux constitués de milliers de documents

rares et anciens n'ayant pas un caractère régional et l'apport exceptionnel du dépôt légal imprimeur en région qui permet, avec les années, un enrichissement patrimonial substantiel.

Ces bibliothèques ne vivent plus en vase clos. Elles développent des partenariats, dans leur entourage naturel immédiat, avec les bibliothèques de quartier dites de proximité. Elles stimulent le réseautage. C'est le cas à Limoges, à l'échelle du Limousin, pour assurer l'acquisition de documents spécifiques dans le domaine de la francophonie et la mise en commun des ressources. Orléans échange surtout avec d'autres communes de la région, Blois et Tours. Poitiers a des partenaires en documentation médiévale. Ces ententes de coopération se concluent de gré à gré.

Vers une plus grande appropriation

La qualité architecturale de ces bibliothèques nouvelles est remarquable et traduit la démocratisation croissante de l'accès au savoir en France. Elles sont attractantes et audacieuses, extraverties et provocantes, polyvalentes et familières, à échelle humaine, et le plaisir y est de mise. Présentes à la cité, elles rassemblent. Elles sont décloisonnées, flexibles et fonctionnelles. Lieux de sens, de diffusion et d'appropriation. Vingt-cinq ans après une visite de bibliothèques de lecture publique à Paris (l'Heure Joyeuse, Massy, St-Éloi), à Bron, à Lyon, à Macon et à Tours, il nous est agréable de constater que l'ère de l'austérité est vraiment terminée. Le client, quel qu'il soit, est sans aucun doute au centre des préoccupations des élus, des architectes et des bibliothécaires. De plus en plus fréquentées assidûment par la population, elles sont promises à un très bel avenir.

Que rêver de plus, sinon formuler le désir que ces bibliothèques et l'ensemble des bibliothèques municipales françaises accroissent de beaucoup leur bassin de clients. Qu'elles réussissent pour cela à rejoindre bien plus que tous ceux qui sont déjà gagnés à la cause de la lecture. Pour aller au-delà de 20%, de 30% ou même de 40% d'usagers réguliers, trois suggestions sont ici esquissées qui favoriseront, espérons-le, une plus forte accessibilité et l'appui solide de la population. Il faut, en

premier lieu, souhaiter la gratuité de l'inscription et du prêt ainsi que des horaires allongés. Ensuite, pousser plus avant ce concept de BMVR qui fait appel à des notions et surtout à des pratiques de partage, de réseautage et de services communs à valeur ajoutée en vue d'une plus grande efficacité et d'économies d'échelle. Les sommes épargnées gagneront à être transférées vers de nouveaux services pouvant rejoindre chacun dans la cité. Il faudra certainement se résoudre, pour y arriver, à adopter des normes communes de traitement documentaire (classification, catalogage et indexation), à se départir de certaines fonctions techniques lourdes et coûteuses en main-d'œuvre en les confiant à un organisme centralisé de catalogage du même type que la Online Computer Library Center (OCLC) aux États-Unis, la Dansk Biblioteks Center (DBC) du Danemark, l'Association néerlandaise des bibliothèques publiques (NBLC) aux Pays-Bas ou les Services documentaires multimédia (SDM) au Québec. Par la coopération, le partenariat et une plus grande disponibilité aux nouveaux utilisateurs, elles élargiront leur lectorat, mais ratisseront inévitablement, pour le meilleur et le pire, des marginaux. Sauront-elles alors s'épargner les forts coûts financiers et humains inhérents à l'application des énormes mesures de sécurité qu'ont dû adopter leurs consœurs américaines ou même européennes ?

Il est rafraîchissant de constater que des réalisations inspirantes s'enracinent dans la géographie linguistique francophone, tout en s'appuyant sur des principes d'accessibilité et d'ouverture jusqu'ici davantage associés aux milieux américains, anglo-saxons et scandinaves. Des partenariats stimulants s'annoncent dans l'aire francophone.

Ce circuit de quelques réalisations bibliothéconomiques françaises a été précédé par le colloque « Architectures et Bibliothèques ». Pendant deux jours, près de vingt-cinq conférenciers français et étrangers ont pris la parole et ont illustré leur présentation de diapositives. Parmi eux, plusieurs responsables français de la Direction du Livre et de la Lecture, des directeurs de bibliothèque tels que celui de la BPI, des bibliothèques de Poitiers et de Troyes (France), de Dortmund (Allemagne), de Sheffield (Angleterre) et de Vaasa (Finlande), de nombreux architectes français tels Jean-François Bodin, Jean-Pierre

Buffi, Paul Chemetov et Pierre Riboulet, et de l'étranger, Craig Dickers, de la Norvège, en charge de la déjà célèbre Bibliothèque d'Alexandrie, et Juha Mäki Jyllilä, de la Finlande. De plus, les visites de certaines des plus belles bibliothèques récentes à La Rochelle, Limoges, Orléans, Poitiers et Rochefort, ont permis des échanges avec une vingtaine d'architectes et de bibliothécaires de différentes provenances : Allemagne, Angleterre, Autriche, Espagne, Finlande, France, Israël, Portugal, Québec et Russie.

Toutes ces personnes ont relaté leurs expériences pratiques du terrain et ont rappelé des constantes : flexibilité et décloisonnement du bâtiment, dégagement des espaces et diversité des atmosphères, organisation structurée des collections, luminosité et transparence. Il importe surtout de réussir à réunir plusieurs composantes différentes dans un tout homogène, c'est-à-dire conjuguer paradoxalement à la fois pluralité et unité. Tout cela est, en quelque sorte, une traduction architecturale de la notion de démocratie implicite dans celle de bibliothèque publique.

Une dernière remarque porte sur l'intervention du directeur de la Bibliothèque municipale de Troyes, Thierry Delcourt, lequel propose une réflexion intéressante sur la mise en valeur des collections patrimoniales. Il estime que la dématérialisation des fonds patrimoniaux est bien réelle parce que les livres anciens sont déjà invisibles, cachés, souvent inaccessibles sauf à quelques érudits très privilégiés. Il revendique le décloisonnement du patrimoine et le renouvellement de la présentation de ces collections par leur visibilité comme à Blois ou à Rennes et bientôt à Châlons-en-Champagne. Les documents anciens doivent avoir place au cœur des salles de lecture sinon à l'entrée, ou au cœur du bâtiment comme c'est le cas à la King's Library de la British Library de Londres. Le projet troyen (11 000 m²) présentera, dès le hall d'entrée, trois étages de magasins vitrés de même qu'une exposition permanente et scénographiée de son fonds. Une telle opération relève de l'emprunt à la muséologie et se concrétise par l'exposition permanente et sécuritaire du patrimoine. Elle tient aussi compte des objectifs bibliothéconomiques en assurant la disponibilité de ces documents et en favorisant leur consultation à l'instar de tout autre document. Il s'agit, bien sûr, d'une intégration harmonieuse du passé, du pré-

sent et de l'avenir ou d'une nouvelle forme de médiation de la bibliothèque, dont le but ultime est de rendre visible et accessible le patrimoine documentaire pour en faire comme dans les musées, un attrait touristique incontournable et une exploitation pédagogique exceptionnelle. Une telle utilisation intelligente de toutes les ressources informationnelles laisse présager un renouveau prochain dans le développement culturel et la recherche fondamentale dans toutes les disciplines du savoir.

Courte bibliographie pour en savoir davantage sur les constructions de bibliothèques publiques en France

Architecture intérieure – Créé. 1996 n° 271 (juin-juillet). Numéro spécial portant sur la construction de bibliothèques en France.

«Les bibliothèques municipales à vocation régionale: une architecture spécifique pour des missions spécifiques?» In *Bibliothèques municipales à vocation régionale: quelle coopération pour le livre?* Actes du colloque organisé par Interbibly, Châlons-en-Champagne, 11-12 juin 1998, p. 25-38.

Bulletin des bibliothèques de France. 2000 45(3). Numéro thématique qui aborde, entre autres, la construction des bibliothèques municipales à vocation régionale (BMVR) de Limoges, Montpellier, Poitiers, Rennes et Troyes.

_____. 1996 41 (5). Architecture et bibliothèque.

D'Architectures: d'A. Le magazine professionnel de la création architecturale. 2000 n° 99 (février). Dossier sur les nouvelles bibliothèques de Limoges, Marseille, Montpellier, Orléans, Rennes, Toulouse.

Histoire des bibliothèques françaises. Tome IV. Les bibliothèques au XX^e siècle: 1914-1990. 1992. Paris: Éditions du Cercle de la Librairie-Promodis. xxii-793 p.

Jean, Raymond. 1993. *Bibliothèques, une nouvelle génération: dix ans de construction pour la lecture publique.* [Paris]: Réunion des musées nationaux. 196 p. (Collection Enjeux-culture).

Techniques et architecture, 1998 n° 436 (février). Numéro spécial portant sur des bibliothèques publiques et universitaires en France, la British Library de Londres et la Bibliothèque royale et universitaire de Copenhague.

Voltzenlogel, Bernard. 2000. *Bibliothèques en Aquitaine. Des services et des espaces.* Bordeaux: Coopération des bibliothèques en Aquitaine. 96 p. État de la situation de la lecture publique en Aquitaine, particulièrement en matière d'espaces, de constructions nouvelles et de mise en œuvre de nouveaux services. Très nombreuses photographies.

La base de données *DLL ET MEDIA (Lecteurs et bibliothèques en France)* contient près de 2000 photographies de bibliothèques récentes (depuis 1989) et de lieux du livre en France: librairies, maisons d'écrivains. Pour accéder à cette base: se rendre à <<http://www.culture.gouv.fr>>, cliquer sur «base de données et documentation», puis sur «livre et lecture», puis sur «lecteurs et bibliothèques en France» et sélectionner *DLL ET MEDIA* dans le menu déroulant du champ «centre de documentation».